

WATERBOUWKUNDIG LABORATORIUM

BIBLIOTEEK

3956

259514

LA ... DES HYDRAULIQUES

BIBLIOTHEQUE

H. BAPLUE

3956

Les polders de l'Escaut au Nord  
d'Anvers.

-----

Uit. "Bull. de la Soc. Royale de Géographie d'Anvers tome LXII 1948  
1° et 2° fasc. Réunis.

# Les polders de l'Escaut au Nord d'Anvers.

WATERBOUWKUNDE LABORATORIUM  
BIBLIOTHEEK  
3956  
LABORATOIRE de RECHERCHES HYDRAULIQUES  
BIBLIOTHEQUE

**Habitat et paysage rural**

par **H. BAPLUE.**

*Licencié en sciences géographiques.*

0307 010 3726



## INTRODUCTION

### *Quelques mots à propos du cadre géographique*

1. L'étude des conditions physiques actuelles nous montre que le caractère prédominant du relief est la monotonie. Du fait que cette région ne dépasse, en aucun point, l'altitude de 5 m., elle apparaît comme une plaine parfaitement horizontale, qui s'explique facilement comme une surface de remblayement. La géologie est aussi simple que le relief est monotone. Toute la région est recouverte d'une épaisse couche d'argile inférieure des polders (quaternaire moderne). Quatre endroits font exception (sable tertiaire. Pliocène : étage Poederlien).

Le climat <sup>(1)</sup> fut jadis défavorable aux poldériens par l'existence de centres de paludisme et actuellement parce que la quantité de précipitations et les gelées tardives entravent l'agriculture. Nous comprenons que, dans cette région à peine sortie de la mer, à sol imperméable et aux précipitation nombreuses, le plus grand ennemi de l'homme fut l'eau. C'est la raison pour laquelle on a construit des digues afin de protéger ces terres

N.B. — Cette étude est extraite d'un mémoire de géographie régionale présenté à la licence en géographie à l'Université de Liège.

Pour limiter la région nous sommes basés sur l'extension de l'argile des Polders. La concordance entre les limites de la région et celles de l'étendue argileuse est presque complète.

(1) Les données météorologiques nous ont été transmises par l'Institut Royal Météorologique d'Uccle.



Photo 1



Photo 2



Photo 3

contre la mer; aménagé un système ingénieux de canaux pour évacuer les eaux et les conduire vers l'Escaut, le seul et unique fleuve de cette région. Les conditions hydrologiques (2) aussi sont très précaires dans les Polders de l'Escaut, qui ne possèdent pas de forêts mais bien une flore caractéristique, étudiée par les botanistes (3).

2. La genèse et l'occupation de la région prouve que celle-ci a été construite par la mer, mais asséchée par l'homme qui l'a occupée très tardivement (4) car un séjour préhistorique y fut impossible (5). Les Frisons et les Saxons sont les premiers occupants des Polders de l'Escaut. Ils prennent les points les plus élevés (qu'ils transforment en « terpen ») dans cet ensemble marécageux difficilement pénétrable. La preuve de cette occupation se retrouve dans la toponymie. Le « Vriesedijk » entre Calloo et Verrebroeck, est aussi un souvenir de la colonisation frisonne (6).

Au IXème siècle deux noms sont seulement rapportés : Calloo et Lillo. Petit à petit la région commence à prendre forme et à se peupler; dès le XIIème siècle nous avons toute certitude quant à l'existence de plusieurs villages dont nous connaissons le nom encore aujourd'hui. Dès cette période, le développement de l'occupation humaine (7) se poursuit régulièrement et les différents « polders » se sont groupés en un « Régime » pour couvrir les frais des travaux dont l'exécution est restée individuelle (8).

(2) F. HALET : *Sur la composition et les ressources hydrologiques du Crétacé dans les environs de la ville d'Anvers*, dans le Bull. de la Soc. Belge de Géologie, t. XLIX, 1939, p. 61.

(3) J. MASSART : *Esquisse de la Géographie Botanique de la Belgique*, t. II. Bruxelles, 1910.

R. BOULLENNE : *La Géographie Botanique*, dans la *Grande Encyclopédie de la Belgique et du Congo*, Bruxelles, s.d., pp. 55-75.

(4) Dr. G. HASSE : *Polderboek de 1010 pour les Polders au Nord d'Anvers*. Collection Dr. G. Hasse, Anvers. Les digues primitives au Nord d'Anvers, dans *Annales de l'Académie R. des Architectes Belges*, 1929. Un problème géologique et historique dans le Polder d'Ettenhoven près d'Anvers, dans Bull. de la Soc. Belge de Géologie, t. XLI, 1931, p. 210.

(5) R. BLANCHARD : *La Flandre*, Paris, 1906, p. 210.

(6) L. VAN RAEMDONCK : *Le Pays de Waes à l'époque néolithique*, dans *Annalen van den Oudheidkundigen Kring van het Land van Waas*, t. XI, 1886, et *Le Pays de Waes préhistorique*, St.-Nicolas, 1878.

G. SCHAMELHOUT : *Herkomst en Ethische Samenstelling van het Vlaamsche Volk*, Oude-God, 1938, p. 79-80.

(7) F. POTTER en J. BROEKAART : *Geschiedenis der Gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen*, 4e reeks, St.-Niklaas-Gent, 1881.

(8) A. PAUWELS : *De oorsprong vande Belgische Polderwetgeving*. Antwerpen, 1937.



3. L'Agriculture <sup>(9)</sup> constitue l'occupation principale des poldériens, mais dans cet ensemble la première place revient aux herbages, avec un faible pourcentage pour les plantes fourragères et les vergers. Les prairies ont toujours augmenté, tandis que les céréales ont fortement diminué depuis 1880. Cette évolution s'explique dans une grande mesure par les conditions naturelles, mais les facteurs humains en sont cependant la cause primordiale. Toutes ces circonstances concourent à déterminer une augmentation du bétail, avec, malgré tout, un stationnement des plantes fourragères parce que les prairies ne parviennent pas à elles seules à nourrir tous ces animaux.

Aussi les plantes industrielles n'ont-elles pas toujours connu si peu d'importance qu'aujourd'hui, mais cette évolution est due surtout à des facteurs humains. Les cultures spécialisées (produits maraîchers et horticoles) se sont toujours développées dans la région et leur importance augmente encore de jour en jour surtout dans les communes en liaison directe avec Anvers et St.-Nicolas.

L'assolement n'est plus guère pratiqué, à cause des techniques agricoles modernes.

Dans les Polders de l'Escaut, ce sont les exploitations de moins d'un hectare qui dominent. Mais en étendue ce sont surtout celles de plus de vingt hectares qui priment. Aussi le faire-valoir indirect domine-t-il légèrement le faire-valoir direct.

L'orientation nouvelle des Polders a été la spéculation animale qui consiste en un élevage bovin <sup>(10)</sup> et chevalin <sup>(11)</sup> intense.

4. Les Polders de l'Escaut sont bien une région agricole car nous n'y rencontrons point de grosse industrie. La petite industrie qui y fleurit est intimement liée à l'agriculture. L'industrie diamantaire et celle des sabots <sup>(12)</sup>, sont représentées, quoique leurs foyers soient situés en dehors de la région. La masse de la population poldérienne ne trouve point de soutien dans

(9) Les données statistiques nous ont été fournies par l'Institut National de Statistique.

(10) O. TULIPPE : *L'herbage dans l'agriculture belge*, dans Bull. du Cercle des Géographes Liégeois, fasc. 46, Liège, 1939.

(11) O. TULIPPE : *L'élevage du cheval en Belgique*, dans Bull. du Cercle des Géographes Liégeois, fasc. 11, Liège, 1932.

(12) O. TULIPPE : *L'industrie des sabots en Belgique*, dans Bull. de la Soc. R. de Géographie d'Anvers, 1929.

l'industrie locale. Elle va travailler soit au port, soit dans l'industrie textile du pays de Waes.

5. La population <sup>(13)</sup> des Polders de l'Escaut a presque doublé depuis 1846. Mais le rythme de cette augmentation n'a pas toujours été le même à cause des influences humaines négatives. Les mouvements de la population prouvent que celle-ci a continuellement augmenté dans les communes en liaison directe avec les grands centres urbains. La densité de la population est de 212 habitants au km<sup>2</sup>. Par rapport à la moyenne de la Belgique c'est une densité faible, mais par rapport à celle de la plaine maritime (128 h. au km<sup>2</sup>) c'est une population relativement très élevée. La différence provient de la proximité d'Anvers, car il n'y a que dans les communes de la rive droite que nous rencontrons les densités égalant les concentrations urbaines. Enfin, l'influence de la frontière, si faible soit-elle, s'est fait sentir dans certaines communes.

Après avoir mis ainsi en lumière très brièvement les données du cadre géographique, nous pouvons exposer en détails les deux aspects humains les plus caractéristiques de cette région.

## I. — L'HABITAT

« Dans le paysage rural ainsi conçu, ce sont les lieux habités ou formes du peuplement qui ont, en premier lieu, attiré l'attention. » <sup>(14)</sup>

### I. *Les formes du peuplement.*

L'examen de la carte topographique montre immédiatement que les polders de l'Escaut appartiennent au domaine de l'habitat dispersé, puisque les maisons sont réparties sur l'étendue de la région, tout en étant séparées les unes des autres. De plus, puisque les différentes constructions sont indiquées séparément et que les fermes, dans les polders, se composent de plusieurs

(13) Les données statistiques nous ont été fournies par l'Institut National de Statistique.

(14) O. TULIPPE : *Introduction à l'étude des paysages ruraux de la Belgique*. Liège, 1942.

bâtiments, la dispersion est encore plus accentuée que ne l'indique la carte au premier coup d'œil.

En tout cas, dans l'état actuel, les maisons s'égrènent, surtout le long des routes et secondairement le long des digues, face à celles-ci. La distance séparant les différentes habitations peut atteindre une centaine de mètres; il peut même y avoir davantage entre les différents lieux habités; dans un même lieu-dit, ainsi qu'à l'approche du village, elle est de cinq mètres en moyenne.

« Le chef-lieu paroissial est très réduit dans les polders : quelques boutiques, deux ou trois débits de boisson forment, avec l'église et la maison communale, un noyau élémentaire. Les maisons des journaliers se rangent autour du « plaats », le long des routes, ou s'accrochent aux digues, qui défendent le pays contre les hautes marées et servent en même temps de voies de passage. » (15)

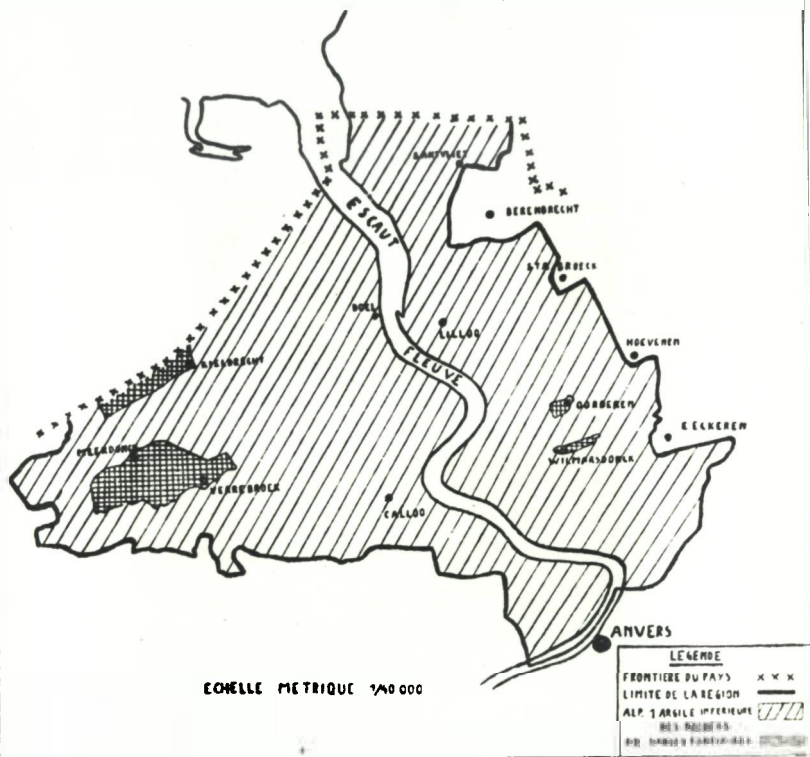
Bien que toute la région appartienne à l'habitat dispersé, il y a une différence très nette entre les deux rives de l'Escaut. La dispersion est plus grande sur la rive gauche que sur la rive droite du fleuve. Sur la première, l'aspect se rapproche de celui de la Plaine Maritime, avec cette différence que le centre du village est, ici, beaucoup plus important. Les maisons s'y alignent le long des routes et des digues, suivant une direction Nord-Sud ou Est-Ouest, comme au Pays de Waes. Mais dans les Polders, les maisons ne sont jointives, ni le long des voies de communication, ni parfois même au centre du village. Le noyau central y est beaucoup moins important qu'au Pays de Waes et « la rue » moins large. Rares sont les rues s'échelonnant en arête de poisson à gauche et à droite de la voie principale, comme c'est le cas dans le Pays de Waes. Sur cette rive de l'Escaut, les fermes isolées au milieu d'un polder sont plutôt rares.

Sur la rive droite, la région véritablement poldérienne est moins habitée, à l'exception des agglomérations d'Oorderen et Wilmarsdonck, sur les affleurements de sable tertiaire. Mais ici, les Poldériens se sont surtout installés à la périphérie des com-

(15) M. A. LEFEVRE : *L'habitat rural en Belgique*, Liège, 1926, p. 30.

# LES POLDERS DE L'ESCAUT AU NORD D'ANVERS

CARTE GEOLOGIQUE



Réduction de l'échelle au 1/40.000. 7



munes poldériennes, situées en partie sur sol campinois. Ils y forment de véritables agglomérations, avec des centres villageois beaucoup plus importants que sur la rive gauche. Le sol fertile, argileux, de la rive droite de l'Escaut ne comporte donc que quelques habitations le long des routes et des digues et un seul petit village : celui de Lilloo. Ici aussi les fermes isolées au milieu d'un polder sont rares.

Quelle est la cause de cette différence entre les deux rives de l'Escaut? Notons tout d'abord que cette différence entre les rives s'est surtout accentuée au XX<sup>ème</sup> siècle et que les maisons ouvrières sont, de loin, les plus nombreuses. Les ouvriers se sont installés le long des voies de communication faciles, assurant leurs déplacements vers les centres importants. Or, sur la rive gauche, les routes conduisant vers St.-Nicolas et Anvers sont nombreuses et toutes de la même importance, tandis que sur la rive droite il n'y en a qu'une, réalisant la liaison directe entre Anvers et la Hollande et qui passe par le noyau communal de la plupart des villages poldériens. Si nous ajoutons alors le fait que la Métropole et son port ont offert de tous temps plus de ressources que St. Nicolas, on comprend la différence de dispersion sur les deux rives. Du côté droit, les habitants étaient plus nombreux et l'espace préféré (la route de communication directe) plus petit que sur la rive gauche, où moins d'ouvriers se répartissaient le long de plusieurs voies de même importance. L'amélioration des moyens de communications sur la rive droite de l'Escaut (tramway vicinal qui suit cette route importante), n'ont pu qu'accentuer ce phénomène.

Nous avons donc démontré que toute la région appartient à l'habitat dispersé, ce qui confirme les conclusions de Melle Lefèvre (16). Nous avons aussi expliqué la raison de la différence de dispersion entre les deux rives de l'Escaut. Essayons maintenant d'éclaircir la cause fondamentale de ce type d'habitat en nous basant sur son évolution.

## II. *Un peu d'évolution.*

Nous connaissons l'état actuel. Comparant celui-ci aux plans

(16) M. A. LEFEVRE : *L'habitat rural en Belgique.*

de Poppe (17) et à la carte de Ferraris (18) nous voyons que l'habitat n'a pas subi de nombreuses modifications.

A l'époque de Ferraris, XVIIIème siècle, la région, particulièrement le long des routes (19), était en général moins habitée que maintenant. Au début de l'occupation d'un polder, les habitants, semble-t-il, se sont installés de préférence au pied des digues. Non seulement pour être hors de portée des eaux, mais surtout parce que le chausséage ancien prévoyait pour chaque habitant d'un polder un morceau de digue à entretenir (20). En effet, lors de l'assèchement d'un nouveau schorre, les propriétaires se réunissaient en une assemblée, indépendante des voisins, appelée Polder. Chacun des intéressés avait le devoir d'entretenir une parcelle de digue qui lui était attribuée et dont la grandeur dépendait de l'étendue des terres qu'il possédait. C'était donc une organisation collective dont l'exécution était individuelle. Or, nous savons que l'individualisme favorise la dispersion (21). Il est naturel que le nouvel occupant se soit installé le plus près possible de ses terres et surtout de la digue. Cette position protégeait également les habitants contre le vent et elle empiétait le moins possible sur le sol fertile. L'eau, facilement accessible dans la région, mais point potable, n'est pas à prendre en sérieuse considération comme facteur pouvant influencer ce phénomène.

Les premières fermes étaient isolées les unes des autres et le centre du village était simplement marqué par la présence d'un nombre plus élevé de maisons non jointives. D'ailleurs, comparée aux cartes actuelles, la carte de Ferraris montre un espace plus grand entre les maisons et des villages plus aérés.

Mais le nombre des maisons a fortement augmenté dans cette région depuis 1846, comme le montre le tableau suivant.

(17) P. C. POPPE : *Atlas Cadastrale de Belgique*, Bruges

(18) DE FERRARIS : *Cartes Chorographique des Pays-Bas Autrichiens y compris les principautés de Liège et de Stavelot* (1777), Bibliothèque Royale, Bruxelles.

(19) Remarquons que dans l'état actuel, beaucoup de routes suivent la digue, qui, en certains endroits, s'est effacée au cours des temps. En effet, le long de certaines voies de communication nous trouvons parfois la mention «oude dijk». Nous avons tenu compte de ces remarques quand nous avons affirmé que l'habitat n'a pas subi de grandes modifications dans les polders de l'Escaut

(20) A. PAUWELS : *Ouvr. cité.*

SCHRAMME : *Des Polders*, Bruxelles, 1904. *Des Wateringues*, Bruges, 1892

(21) O. TULIPPE : *Introduction à l'Etude des paysages ruraux de la Belgique*

<i>Nom des Communes</i>	1846	1910	1930
Kieldrecht	613	821	899
Meerdonck	332	499	484
Verrebroeck	236	279	307
Doel	424	462	488
Calloo	487	671	641
Eekeren	761	1949	3222
Hoevenen (érigée en 1865)	—	381	507
Stabroeck	483	991	1069
Lillo	77	326	366
Berendrecht	319	526	593
Zandvliet	387	640	723

Ces habitations furent surtout de petites maisons d'ouvriers, qui se sont installés près de noyaux villageois, le long des nouvelles routes, à cause de la facilité de communication avec les grands centres situés à proximité de la région. Ce phénomène a surtout été typique sur la rive droite. En tout cas, il a provoqué, dans l'ensemble, l'installation des maisons le long des routes, alors qu'initialement elles se trouvaient surtout le long des digues; d'où le peuplement en deux temps. Quelle en a été la cause? La masse de la population allant travailler en dehors de la région, s'installe de préférence le long des voies de communication faciles. La conséquence en est que, tout en restant d'habitat dispersé, les grands espaces entre les différentes fermes ont été réduits et que le centre des villages, devenu plus important, comprend parfois des maisons jointives. Il en est résulté que les habitants, qui ne trouvaient plus de place à l'intérieur de cet ensemble, se sont installés dans son prolongement, créant ainsi l'aspect d'un village-rue. Nous reviendrons sur ce point dans la question de la physionomie en plan des villages poldériens. Le développement du nombre de maisons a été facilité par la nouvelle réglementation du chausséage, qui prévoyait l'exécution en commun des travaux de digue. Aussi, la permission de s'installer sur la digue a eu pour résultat de faire naître, le long de celle-ci, une double rangée de maisons. L'orientation nouvelle de cette région, pendant ces trente dernières années, n'a-t-elle pas produit un changement d'habitat? Nous savons que l'herbage s'accommode le mieux à l'habitat

dispersé. L'étant déjà, il ne pouvait plus le devenir. Seulement, il est légitime de penser que pour la rive droite, le phénomène pouvait être un peu différent et nous pouvons nous demander s'il ne s'est pas produit une plus grande dispersion dans cet ensemble plus ou moins dense. La réponse encore une fois est négative. La rive droite, pas plus que la rive gauche d'ailleurs, n'a enregistré de changement dans la forme du peuplement. Peut-être le phénomène est-il trop récent, pour en constater déjà les conséquences. Nous ne sommes donc pas parvenus à donner la raison certaine de cette dispersion, mais nous avons énoncé une opinion personnelle, hypothétique, mais plausible, que l'étude approfondie de quelques communes pourra, espérons-le, rendre véridique.

### III. *Les sites.*

A première vue, il y a trois types de sites dans les Polders : les sites de digue, de refuge et de route. Il peut paraître étonnant de parler de trois types de sites différents, alors que les deux premiers semblent n'en former qu'un seul, puisqu'un site de digue est également un site de refuge. Ceci est exact, mais le contraire n'est pas vrai : un site de refuge n'est pas nécessairement un site de digue. Quoique tous les sites de la rive gauche soient des sites de digue, nous considérons cependant que celui de Verrebroeck-Meerdonck constitue plutôt un site de refuge. Expliquons-nous. Il est vrai qu'une digue ininterrompue entoure cette petite région, dans laquelle sont situés ces deux villages; de plus, un nombre considérable de maisons sont accrochées à cette digue; mais il est à remarquer que le centre villageois de ces agglomérations est rejeté vers l'intérieur de ce quadrilatère. Aussi, cet ensemble est entouré par la courbe de niveau de 3 mètres et correspond à un affleurement de sable tertiaire. Nous savons déjà que l'argile est irrégulièrement répandue dans cette région. Cette partie a émergé plus rapidement de la plaine marécageuse que les environs et, transformée par l'homme en un « vluchtheuvel » ou « terpe », est donc typiquement un site de refuge artificiel. Nous retrouvons la même chose sur la rive



droite à Wilmarsdonck et à Oorderen. Mais, ce dernier, entouré par la courbe de niveau de cinq mètres, peut être considéré comme un site de refuge naturel, quoique l'homme l'ait, en partie, entouré d'un digue.

Il nous reste à parler des sites de la partie orientale de notre région qui sont installés sur sol campinois. Nous devons les considérer comme des sites de refuge en dehors de la plaine marécageuse laissée après le retrait de la mer. Comme ces endroits ne furent jamais dépassés d'aucun côté par la mer quaternaire, ils ne possèdent, dans leur agglomération, aucune trace de digue.

En dernier lieu sont apparus les sites de routes, en rapport avec l'industrialisation des régions environnantes et le déplacement de la main-d'œuvre poldérienne vers des centres importants. Si le site de digue semble être le prototype de la région poldérienne de par sa genèse même, nous constatons cependant, qu'il existe en outre, dans les Polders de l'Escaut :

- a) des sites de refuge artificiels et naturels dans la plaine maritime;
- b) de sites de refuge en dehors de la plaine;
- c) des sites de route.

Le choix de ce site a entraîné obligatoirement une certaine disposition des maisons à l'intérieur des agglomérations. Ceci nous amène à parler de la forme en plan des villages.

#### *IV. Forme en plan des villages.*

Dans les Polders de l'escaut au Nord d'Anvers, nous rencontrons des villages qui sont allongés, puisque ce sont en général des villages de digues. Il arrive souvent que le noyau primitif se soit étiré le long de la digue et que l'agglomération se soit développée suivant une ou plusieurs routes, qui s'alignent perpendiculairement à la digue. C'est le cas pour Calloo, Kieldrecht, Verrebroeck et Meerdonck. Pour Doel, la disposition de la digue, de la route et des rues suivant lesquelles s'est effectué l'agrandissement est telle, que, dans l'ensemble, le village forme un

carré parfait. Sur la rive droite, nous rencontrons le même type de villages de digues à Oorderen et Wilmarsdonck.

« Le type propre aux régions poldériennes est le village de digue. Habituellement, les maisons se rangent au pied des talus qui défendent les pays contre les inondations, mais il arrive aussi que les demeures des journaliers s'accrochent au versant même de la digue. Les digues de Calloo, de Kieldrecht, dans les Polders de l'Escaut sont très habitées. » (22)

A Lillo, l'aspect est un peu différent. La digue n'a montré que peu d'attrait. Le nouveau Lillo longe la route suivie par le vicinal. Dans le vieux Lillo, une partie de l'agglomération s'est installée le long de la même route, mais le reste s'est étalé en formant un rectangle dans le polder de Lillo. Tous les villages installés sur sol campinois présentent le même type allongé, mais c'est la route qui remplace la digue. Stabroeck et Hoevenen sont des villages-rues typiques, mais différents de ceux du Pays de Waes, comme nous l'avons déjà signalé plus haut. Enfin, celui d'Eeckeren présente déjà tant de rues, qu'il est difficile d'y reconnaître encore les directions initiales. L'ensemble présente l'aspect d'un « village en tas », comme on en rencontre partout dans le pays. (23)

## V. La Maison.

### 1. Importance des maisons rurales.

Dans les Polders de l'Escaut, nous rencontrons des maisons simples ou maisons d'ouvriers, de petites fermes et de grandes fermes (24). Nous y rencontrons surtout les premières, parce qu'ici, contrairement à ce qui se passe dans la Plaine Maritime, l'ouvrier agricole a pu se détacher des grands propriétaires : il travaille, soit au port sur la rive droite, soit dans l'industrie textile du Pays de Waes, sur la rive gauche. Il exploite cependant une parcelle de terrain très petite, qui lui donne des res-

(22) M. A. LEFEVRE : *L'habitat rural en Belgique*, p. 85

(23) M. A. LEFEVRE : *Ouvr. cité*, p. 87.

(24) M. A. LEFEVRE : *Ouvr. cité*, p. 186.

sources complémentaires. Le nombre de ces ouvriers est très élevé; aussi rencontrons-nous dans la région surtout des maisons simples, mais coquettes. Malgré tout, il existe encore des tâcherons pour les travaux des champs, ouvriers exclusivement agricoles, dont les familles habitent également de coquettes maisons, étonnantes de fraîcheur et de propreté

Nous rencontrons ici de petites fermes, encore une fois en opposition à la Plaine Maritime, parce que dans la région sont dispersés quelques îlots de sable tertiaire, au sol plus léger, demandant moins de labeur. « On pourrait s'étonner de ne pas y rencontrer une association semblable à celle de la Plaine Maritime : c'est que les alluvions du fleuve ne sont pas uniformément répandues sur la région. Elles sont entrecoupées d'îlots de sable où de petites fermes trouvent à s'installer avec, conformément à leur genre d'exploitation, moins de chevaux et moins d'instruments que n'en emploient habituellement les grandes exploitations sur des sols gras et lourds » (25). Ces petites fermes sont assez nombreuses sur la rive gauche, où ce phénomène géologique est assez étendu. Elles sont presque inexistantes sur la rive droite, car elles sont étroitement liées aux affleurements tertiaires.

Enfin, les grands fermes se rencontrent un peu partout dans la région, éparpillées le long des digues et des routes, rarement isolées au milieu d'un polder, jamais au centre du village.

## 2. La disposition en plan de ces fermes.

Les grandes fermes sont toujours composées de plusieurs bâtiments. La forme élémentaire, — tout sous un même toit, — ne se rencontre jamais dans les Polders de l'Escaut.

Ces différents bâtiments sont disposés en ordre lâche, sans plan déterminé, autour d'une cour non fermée. Il arrive cependant, mais le cas est plutôt rare, que la ferme soit entourée d'un fossé bordé de peupliers du Canada. Les bâtiments comprennent le logis, attenant ou non à l'étable, la granges, les écuries et un hangar pour les outils. Toutes ces constructions sont en

(25) M. A. LEFEVRE : *Ouvr. cité*, p. 187.

briques, à toit de chaume, mais les plus récentes ont un toit de tuiles. Il arrive, sur la rive gauche, que le logis soit une maisonnette, presque une petite villa moderne, avec, à côté d'elle, s'éparpillant toujours autour d'une cour ouverte, plusieurs bâtiments du même aspect qu'ailleurs. La grange l'emporte sur toutes les annexes agricoles par ses dimensions énormes, écrasant de sa masse tout ce qui se trouve dans son voisinage immédiat. Le fumier se trouve au milieu de la cour. Le logis est sectionné en trois parties. Dans la partie centrale se trouve la cuisine, « het huis », qui est la chambre d'habitation, où, la besogne finie, toute la famille se réunit autour du foyer. Du dehors on accède directement à cette pièce. De la cuisine, on passe de plain-pied dans la « beste kamer », cuisine d'apparat et salon. Parfois, le corridor sépare ces deux pièces. De l'une d'elles, on monte, par quelques marches dans la « voûte », qui est la section élevée du logis.

Le petit corps de bâtiment, à l'extrémité opposée, est occupé par la buanderie et le fournil. Toutes ces pièces se suivent en enfilade du côté de la façade. A l'arrière, une série de chambres plus petites sont réservées à des usages multiples : chambres à coucher, laiterie, crèmerie, etc. Sous la chambre dite « voûte », se trouve la cave voûtée. (Dans un pays laitier, un endroit frais est nécessaire.) La faible profondeur de la nappe aquifère empêche de creuser la cave à plus de 1 mètre dans le sol. Il a fallu se résoudre donc à une solution intermédiaire : enfoncer la cave d'un mètre, élever son plafond d'autant, en la voûtant pour la soustraire à toute élévation de température pouvant venir de la maison même.

Sur les affleurements de sable tertiaire de la rive gauche, nous trouvons des fermes plus petites, mais de même disposition que les grandes, dont plusieurs bâtiments, plus petits, autour de la cour. Le hangar y est souvent supprimé, car la grange offre assez de place pour y abriter des outils. Mais le fait le plus frappant, c'est que ces petites fermes, sans ressembler à la *hofstede* flamande, sont entourées parfois d'une haie de verdure.

Les maisons ouvrières sont petites, coquettes, souvent sans étage. Elles possèdent cependant une petite étable, qui abrite une chèvre, et une petite grange pour les produits agricoles. Ces



bâtiments sont annexés à la maison et sont si petits qu'ils n'apparaissent pas dans le paysage.

Pourquoi toutes ces fermes sont-elles disposées en ordre lâche? Le danger d'incendie, de même que la facilité d'ajouter de nouvelles annexes, ne sont ici qu'arguments de faible valeur. D'un autre côté, la ferme en ordre serré, offre beaucoup plus d'avantages que celle-ci. Il nous reste alors comme autre argument, les influences ethniques, car aussi loin que nous pouvons remonter, nous constatons toujours cette même disposition. Mais à quelle origine faut-il la rapporter? Aux premiers occupants : les Frisons et les Saxons? Pourquoi pas?

En Frise se rencontrent de nos jours deux types de maisons rurales : la « stelphuizinge » et la « ferme frisonne » proprement dite (26) dont nous ne retrouvons aucun représentant dans les Polde et le Wescout. Mais les étables de certaines fermes poldérienne et les « bergschuren », présentent quelque analogie avec la « stelphuizinge ». Or, pour Claerhout (27), les « bergschuren » sont des vestiges des colonies frisonnes. La « stelphuizinge » frisonne semble cependant une copie de la maison saxonne (28) et Meizen (29) nous dit que les maisons frisonnes et saxonnes sont apparentées à la maison celtique. M. A. Lefèvre en conclut que la ferme poldérienne pourrait revendiquer trois origines (30).

Faisons remarquer que, si la présence, dans cette région, des Frisons et des Saxons est un fait établi, celle des Celtes n'a pas été démontrée. A défaut d'autres précisions, il nous semble permis de rapporter l'origine de cet habitat aux Frisons et aux

(26) K. ULKEMA : *Het Friessche boerenhuis. Onderzoek naar het ontstaan van het tegenwoordige boerenhuis in Friesland.* Leeuwarden, Friesch Genootschap, 1916, 2 vol. in 8°.

(27) J. CLAERHOUT : *Colonies frisonnes dans la Plaine Maritime belge*, dans Ann. de la Société Scientifique de Bruxelles, 1921, p. 179-180.

(28) K. ULKEMA : *Ouvr. cité.*

(29) A. MEIZEN : *Siedelung und Agrarwesen des Westgermanen und Ostgermanen, des Kelten, Römer, Finnen und Slawen.* Berlin, 1895, 4e vol. in 8°, dont un atlas.

(30) M. A. LEFEVRE : *L'habitat rural en Belgique*, p. 237. « En dernière analyse l'annexe agricole des fermes poldériennes pourrait revendiquer trois origines, celtique, frisonne et saxonne. Or, en partant de l'état actuel, on ne retrouve, avec quelque fertilité, la suite des évolutions successives de ces types de fermes, que jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle tout au plus. Raccorder ces formes aux maisons primitives des Celtes, Frisons et Saxons à travers plusieurs siècles alors que l'histoire ne nous apprend rien à ce sujet, nous paraît pour le moins audacieux. »

Saxons, puisqu'ils ont été les premiers occupants des Polders de l'Escaut. Du reste, un des bâtiments de la ferme poldérienne ne présente-t-il pas quelque analogie avec la ferme frisonne actuelle?

### 3. *Les matériaux.*

Les bâtiments des fermes et leurs annexes sont en briques, leurs toits en chaume; par contre, les maisons d'ouvriers et les constructions récentes sont couvertes de tuiles. Le toit est très incliné, parce que le chaume demande une pente raide des versants, ce qui facilite également l'écoulement des précipitations atmosphériques abondantes dans les Polders de l'Escaut. Ce chaume, fait de paille de seigle, tend à être remplacé par des tuiles. Tout ceci n'exclut pas l'existence du bois dans certaines annexes des fermes, surtout dans les petites, situées sur les sables tertiaires. Mais en général, le cas est assez rare.

### *Conclusion.*

Grâce aux techniques humaines, cette région marécageuse est devenue très hospitalière et du fait même, très habitée.

L'habitat semble être toujours resté le même, c'est-à-dire *dispersé*. Nous en avons donné une *explication hypothétique* en rapport avec le chausséage ancien. La différence de dispersion entre les deux rives de l'Escaut, au contraire, a été éclaircie positivement. L'augmentation du nombre de maisons, surtout rapide au cours de ces dernières décades, a produit une expansion du noyau villageois et un étirement des villages.

Nous rencontrons trois types de sites dans cette région — des sites de refuge artificiels et naturels dans la Plaine Maritime, des sites de refuge en dehors de la Plaine, des sites de route — et nous en avons expliqué la raison. De même, la physionomie des villages est très variée.

Dans les Polders de l'Escaut, nous rencontrons *trois sortes de maisons* : la grosse ferme, la petite ferme et la maison ouvrière. Un type de plus que dans la Plaine Maritime, à cause de la nature du sol. Autre différence avec la côte : la maison ouvrière prédomine largement dans notre région, grâce au

développement des voies de communication, qui mettent presque toutes les communes en rapport direct avec un centre important et permettent à la population de se détacher partiellement du sol.

Une autre conséquence de ce phénomène, c'est que nous rencontrons dans les Polders de l'Escaut de véritables agglomérations urbaines, telles qu'Eeckeren, qui abrite le trop-plein d'Anvers et la population venue des communes plus septentrionales.

Enfin, nous avons envisagé le problème de l'origine de la ferme poldérienne sous tous les angles et nous sommes arrivés à la conclusion qu'il *semble bien* qu'il faille l'attribuer *aux Frisons*.

## II. — LE PAYSAGE RURAL

Les éléments du paysage rural comprennent, outre l'habitat, les clôtures et le dessin parcellaire. Nous allons décrire les faits et en tenter l'explication.

### 1. *Les faits*

Lorsque nous abordons la région par la rive gauche, la première chose qui nous frappe c'est l'étendue monotone de cette plaine nue, qu'aucun accident n'interrompt, si ce n'est, çà et là, une digue et, dans le lointain, le clocher d'un village avec son agglomération. De la digue, nous voyons, à nos pieds, une vaste étendue de polders, où les parcelles sont en général longues, séparées les unes des autres par de petits canaux, qui se réunissent en un canal unique conduisant les eaux vers la rivière la plus proche. Ce dessin parcellaire est généralement assez régulier. Dans cet ensemble, les prairies occupent une grande place et sont toujours entourées de fils de fer, tandis que les champs le sont par des canaux de suation. Rarement nous rencontrons des arbres *sur* les digues, mais les fermes et les petites maisons ouvrières accrochent nombreuses et même suivant une double rangée, dans les villages de Doel, Calloo et Kieldrecht.

Si nous nous dirigeons vers l'Escaut, nous voyons que les

arbres deviennent plus nombreux, car l'humidité du sol augmente. En longeant la route, nous passons sous une voûte de verdure. Les premières maisons, situées un peu plus bas que la voie de communication, s'égrènent à courte distance les unes des autres, puis elles montent sur la digue, se joignent: les arbres s'effacent, nous entrons dans le village poldérien. Le centre de celui-ci compose uniquement de petites maisons d'ouvriers et de commerçants; les fermes sont exclues. L'église en marque le point central. A peine nous sommes-nous engagés dans une rue latérale, que nous nous trouvons à nouveau en plein champ. A une centaine de mètres devant nous, apparaissent plusieurs bâtiments dissimulés dans la verdure d'un verger. C'est une grosse ferme, entourée de nombreuses prairies où vaches et chevaux font bon ménage. Parfois nous trouvons, entourant ces exploitations, un ruisseau dont les eaux reflètent le feuillage des peupliers du Canada qui se dressent sur ses rives.

Si, au contraire, nous nous dirigeons vers l'Ouest de la rive gauche, nous constatons à l'approche du village de Verrebroeck, un aspect tout nouveau, déjà signalé par R. Blanchard <sup>(31)</sup>.

Chaque maison, petite, coquette, y est séparée de sa voisine par un jardin entouré d'une haie. De même, les fermes que l'on y rencontre sont plus petites; leurs exploitations sont clôturées de haies vives et leurs champs parfois par du fil de fer. Le dessin parcellaire y est irrégulier, plus divisé, c.à.d. que les parcelles, tout en conservant la même largeur, ont fortement diminué en longueur. Les canaux sont rares, l'ensemble donne l'impression d'un pays plus sec que celui que nous avons visité jusqu'à présent; de toutes parts, nous nous sentons plus abrités que dans cette plaine nue; mais nous avons aussi l'impression de ne plus être dans une région poldérienne.

La rive droite nous frappe par le même aspect de plaine monotone, aux parcelles très allongées, généralement régulières, fermées par des fossés. Toutes les prairies sont clôturées par du fil de fer et les champs par des canaux. Les fermes et les maisons sont plus rares, presque absentes, dans la région

---

(31) R. BLANCHARD : *Ouv. cité*, p. 149.



poldérienne, mais le long de la grand'route qui conduit à Anvers, ainsi que dans la partie campinoise, elles sont très nombreuses; de même que sur la rive gauche, chaque polder est entouré d'une digue, et les affleurements de sable tertiaire d'Oorderen et de Wilmarsdonck, quoique abrités par moins de verdure, possèdent eux aussi des champs irréguliers et petits, clôturés de fil de fer.

Les villages de cette rive sont plus importants que de l'autre côté. Les maisons s'y joignent également au centre; le tramway vicinal, qui traverse ce village, y explique les maisons de commerce plus nombreuses et les rues secondaires, embranchées sur la principale en forme d'arêtes de poisson, en plus grand nombre. Si nous quittons alors la région des Polders de l'Escaut par Eeckeren, nous pourrions bien la confondre déjà avec la banlieue anversoise, tellement l'aspect urbain y est accusé.

## 2. *L'explication*

Dans ce paragraphe, nous envisagerons uniquement le dessin parcellaire et les clôtures, l'habitat ayant été étudié précédemment.

La présence des nombreux canaux rectilignes, entourant tout les champs, s'explique, car ils sont d'une nécessité vitale dans cette région, qui doit se protéger avant tout contre les eaux. Ils sont rarement bordés d'arbres, mais leur nombre augmente cependant en direction de l'Escaut, c.à.d. au fur et à mesure que l'humidité s'accroît. Nous confirmons ici ce que le Professeur O. Tulippe a dit des Polders en général (32). Pour éviter l'inondation de ses champs, le paysan doit pourvoir à l'écoulement facile des eaux. De là, le tracé rectiligne des canaux tortueux, qui ne laissent écouler l'eau qu'avec lenteur, a été modifié. Il en résulte les formes géométriques de leur réseau de drainage, ce sont les canaux intérieurs en ligne inexorablement droite, tous perpendiculaires; le triomphe du paysage géométrique (33).

(32) O. TULIPPE: *Introduction à l'étude des paysages ruraux de la Belgique*, p. 6.

(33) C. PETIT: *Clôtures et formes des champs en Belgique*, dans *Bulletin de la Société Belge d'Etudes Géographiques*, t. XII, 1942, p. 149.

A côté de ces canaux, nous trouvons sur les affleurements tertiaires de Meerdonck, Verrebroeck, Oorderen, Wilmarsdonck, des haies entourant les champs et les fermes. Si les canaux s'expliquent nécessairement par le milieu physique, ces haies artificielles ou naturelles impliquent une autre interprétation. Les deux faits collaborent néanmoins pour faire des Polders entiers une région « fermée », faisant partie de ce grand ensemble septentrional de notre pays qui s'oppose aux champs ouverts du Sud. L'explication de cette opposition n'est pas encore trouvée. D'ailleurs, la question du paysage rural en est à ses débuts en Belgique. Nous tenterons uniquement, par l'étude de cette petite région, de poser les problèmes qu'elle soulève et d'émettre une explication hypothétique, qui orientera nos recherches futures.

Si le milieu physique justifie la présence des canaux d'écoulement, on ne peut y faire appel pour expliquer la présence des haies.

D'autre part, l'argument ethnique est rejeté par beaucoup d'auteurs (34) comme explication du paysage fermé. Aussi venons en à l'hypothèse suivante :

En plusieurs occasions déjà, dans cette étude, nous avons insisté sur l'individualisme qui régnait dans cette région. Rien ne nous prouve qu'il n'en fut pas de même aussi dans l'agriculture, car nous ne trouvons point de trace de contrainte collective, ou du moins, si celle-ci a existé, elle a en tout cas disparu depuis longtemps dans les Polders de l'Escaut. Ainsi, chacun pouvait isoler ses champs de ceux de ses voisins soit par des canaux, soit par des haies. De plus, nous pouvons appliquer à cette région, ce que Dion (35) a fait pour la région méditerranéenne. Ici aussi existaient, à côté de terrains réservés exclusivement à l'agriculture, des étendues excellentes pour le pâturage des troupeaux et notamment les *schorren*, situées en dehors de la région cultivée. Aussi n'est-il pas impossible que les paysans

(34) O. TULIPPE: *Introduction à l'étude des paysages ruraux de la Belgique*, p. 14.

M. A. LEFEVRE: *L'habitat rural en Belgique*.

Cl. V. TREFOIS: *De plattegronden van de Vlaanderens hoeven*, dans *Jaarb. van het Vlaamsch Aardr. Genootschap*, t. I, 1930-31, pp. 43-78.

(35) B. DION: *Essai sur la formation du paysage rural français*, Tours, 1934.

aient clôturé leurs champs pour les préserver de la dent des troupeaux se déplaçant journallement. Insistons toutefois sur le caractère hypothétique de cette explication.

Disons un mot également du dessin parcellaire. C'est surtout un dessin régulier en lanières. Les formes des champs s'expliquent sans difficulté par les dimensions géométriques de l'ensemble. Etant des polders très récents, sortis des techniques humaines, le partage s'est effectué suivant les tracés rectilignes (36). Les exceptions, plutôt rares, à cette règle générale, résultent d'un morcellement récent.

Mais encore une fois, les affleurements de sable tertiaire font-ils exception à cette règle générale, en présentant un dessin parcellaire à champs moins longs et très irréguliers.

Cet aspect résulte-t-il d'une cause générale affectant toute la partie septentrionale de la Belgique, ou est-il la conséquence d'un morcellement récent et intense? Car faut-il si longtemps à ce phénomène pour provoquer un tel aspect? L'étude approfondie nous le dira. En tout cas, nous pensons qu'il faut rejeter l'influence ethnique et nous estimons que la solution du problème des clôtures entraînera celle du dessin parcellaire. Puisque l'irrégularité des formes résulte le plus souvent des caprices d'un chacun, l'individualisme qui a caractérisé cette région ne peut avoir eu qu'une influence importante dans l'aménagement des exploitations.

### *Conclusion générale*

D'une région marécageuse, édiflée, puis abandonnée par la mer, les hommes ont fait une étendue asséchée, habitable, grâce à la construction de digues. Parmi tous les éléments naturels, le climat seul leur est actuellement quelque peu hostile.

Dans les Polders de l'Escaut, aux terres très fertiles, l'activité principale des hommes est l'agriculture, que les contingences humaines et économiques orientent de plus en plus vers l'élevage.

Les industries sont presque exclues de la région, sauf celles en rapport avec l'agriculture. Dans l'ensemble, elles ne consti-

(36) C. PETIT : *Ouvr. cité*, p. 190.

tuent pas un soutien suffisant pour la population poldérienne, qui est très dense, à cause de la proximité du centre urbain d'Anvers.

L'habitat est dispersé et l'augmentation considérable du nombre des maisons, pas plus que l'évolution économique, n'y a apporté un changement. La cause de cette dispersion a été esquissée et a été expliquée par l'individualisme, qui a si fortement caractérisé la région.

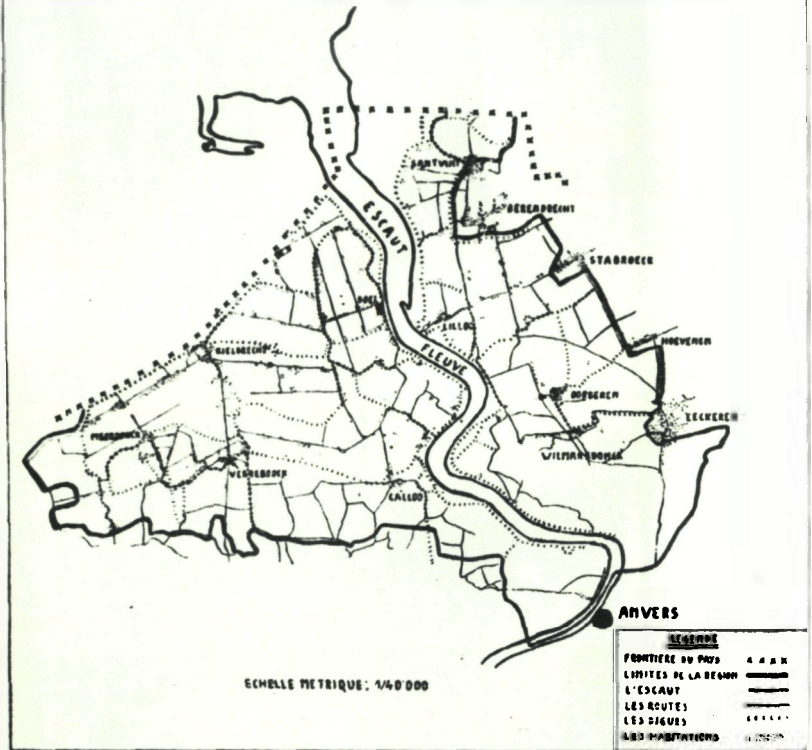
Le site typique, original, est celui des digues, avec conjointement tout autre site de refuge soit dans ou en dehors de la Plaine Maritime. En dernier lieu sont nés les sites de route.

Les maisons sont de trois types : grosses et petites fermes et maisons d'ouvriers. Les fermes sont bâties en ordre lâche et quant à leur origine, nous avons émis et commenté l'explication la plus plausible.

De même, certains aspects du *paysage rural* s'expliquent aisément par le milieu physique et humain (les canaux autour des champs et le dessin parcellaire régulier), tandis que pour d'autres caractères nous avons dû recourir à l'hypothèse.

Ainsi nous n'avons point hésité à poser les problèmes que les faits mettaient en lumière et que les connaissances actuelles ne permettaient pas d'éclaircir et d'expliquer d'une façon définitive. De cette manière, nous avons préparé la voie à une recherche ultérieure. Nous espérons, par ce travail complémentaire, pouvoir établir la physionomie complète d'une unité régionale, dont nous avons esquissé en larges traits, quelques-uns des aspects les plus caractéristiques.

LES POLDERS DE L'ESCAUT AU NORD D'ANVERS  
CARTE DE L'HABITAT



Réduction de l'échelle au 1/40.000.